ABYSSALEMEMENT VOTRE (mis à jour le 21 12 04)

La détérioration de la situation en Irak fait apparaître ce pays comme un nouveau Vietnam. Ce n'est pas le cas, c'est pire…

Dans l'esprit du citoyen américain moyen, le Vietnam est demeuré le symbole de l'enlisement militaire prélude à un retrait sans gloire, après une guerre atroce dont les séquelles sont encore visibles trente ans après dans la société américaine. L'enlisement est bien là, l'idée du retrait fait son chemin. Tout d'abord, l'optimisme de commande affiché par le président Bush devant une Assemblée des Nations Unies glaciale, puis la réception triomphale du Premier Ministre par intérim, Iyad Allaoui, par le Congrès des Etats-Unis, viennent d'être contredits par les déclarations mi-figue mi-raisin du secrétaire d'Etat à la Défense, Donald Rumsfeld : Il ne serait pas raisonnable de lier un retrait au rétablissement d'une situation de paix, a-t-il déclaré en substance le 24 septembre. De plus, il a laissé entendre que les élections générales prévues en Irak au mois de Janvier prochain pourraient n'être que partielles.

Tous les éditorialistes ont constaté le décalage de ce nouveau discours prudent avec les affirmations présidentielles dont le caractère électoral était par trop flagrant même s'il s'abritait derrière les assurances optimistes de Iyad Allaoui. Ce dernier a réussi une forme d'exploit en arrivant à convaincre la majorité du Congrès américain que lui, l'intérimaire jusqu'aux élections, pouvait représenter la nouvelle légitimité irakienne et une génération de gouvernants irakiens capable de terminer ce que les Américains avaient commencé avec la déposition de Saddam Hussein.
Oui, mais…

Une Réalité qui contredit le discours

La stratégie d'enlèvements d'otages occidentaux, arabes ou irakiens par la guérilla terroriste représente un tournant dans cette guerre comme naguère les explosions du Têt en février 1968 avaient marqué le commencement de la fin de la présence US au Vietnam. Aux élections de novembre 1968, l'administration démocrate avait du céder la place aux républicains ; or, le règne Nixon avait pratiquement commencé au début de l'année 1969 par l'accord de Guam avec le Sud Vietnam de Thieu qui prévoyait un retrait significatif des forces américaines.

Il est vrai que la tournure des évènements en Irak n'a pas eu pour conséquence une déroute des républicains mais la persistance des attentats meurtriers risque d' enclencher un processus de rapatriement des GI, après les élections du 30 janvier. Le "sherpa" Rumsfeld avait laissé courir le bruit d'un retrait prématuré, mais c'était avant les élections de novembre.

Il ne faudrait cependant pas faire une assimilation hâtive entre les deux conflits, qui laisserait entendre que les GI pourraient encore demeurer sept ans à Bagdad, soit le temps qui a séparé le Têt de 1968, de la débâcle de Saigon en avril 1975.

Le temps du 21ème siècle ne se compte pas comme celui du siècle précédent.

La barbarie islamiste est plus pressée que ne pouvaient l'être les communistes vietnamiens qui menaient une vraie guerre idéologique. Les Américains aussi savent que le temps ne joue pas en leur faveur. Leur nouvelle stratégie d'implication des Nations Unies dans leur processus participe de cette prise de conscience. Le discours du 24 septembre de Donald Rumsfeld tendait à créer un pare-feu pour le président sortant, au cas où… les Américains devraient faire face à un retrait précipité, y compris avant des élections prévues fin janvier 2005 en Irak. Dans l'attente, les attentats se multiplient et les voitures piégées ainsi que les bombes de Nadjaf et de Kerbala indiquent clairement, compte tenu des cibles atteintes, que les factions sunnites les plus radicales, veulent empêcher le processus électoral d'aller à son terme. En cette fin d'année 2004, l'issue demeure incertaine.

Abyssalement votre,

Jean-Claude COURDY

www.geopolitis.net